SOMMAIRE

- L'ALLEMAGNE ET LES NATIONS-UNIES par A. OTTO page 2
- "L'AVENIR EST A EUX" (article paru dans "Le FIGARO"). . . . . par C. MAFTEI 3
- LES NOUVEAUX EXILES CUBAINS 8
- RUSSIAN GENOCIDAL POLICIES 9
- AGITATIA ANTI-ROMANEASCA A CENTRALELOR STALINISTE DIN AFARA TARII de ALEXANDRU TARNOPOL (II) . . 13
- AGITATII MAGHIARE ! de I.G.M. 25
- EPIGRAME de I. BRAILEANU 29
- N O T E 30

N. 303

13-eme ANNEE 16 NOV-bre 1965

L'ALLEMAGNE ET LES NATIONS -UNIES

Le 24 octobre dernier était le 20-ème anniversaire de l'entrée en vigueur de la charte des Nations Unies. Durant vingt années, l'organisation mondiale s'est efforcée d'atteindre les objectifs mentionnés dans l'article 1 de la Charte :

- paix mondiale et sécurité internationale ;
- relations amicales entre les nations, basées sur l'égalité et le droit d'autodétermination ;
- solution des problèmes économiques, sociaux et humanitaires par la voie d'une coopération internationale et le développement du respect des droits de l'Homme;
- coordination des efforts des nations pour la réalisation de ces buts communs.

Le fait que l'Allemagne fédérale n'ait pas encore pu devenir membre des Nations Unies en raison de sa division funeste, conduit souvent à sous-estimer l'ampleur de la contribution allemande à la réalisation de ces buts.

Les objectifs des Nations Unies ont été dès le début les lignes directrices de la politique allmande. Le gouvernement fédéral a formellement entériné cet état de fait lorsqu'en 1955, à l'art. 3 des accords germano-alliés, il s'est déclaré prêt à adapter sa politique aux principes mentionnés dans le statut des Nations-Unies.

Quoique l'Allemagne n'appartienne pas encore elle-même à l'organisation mondiale, la coopération pratique entre la République Fédérale et les Nations Unies a atteint aujourd'hui une ampleur qui n'est dépassée que par quelques membres de plein droit. Par la nature des choses, cette coopération atteint son intensité maximum là où aucune discrimination n'existe du point de vue de l'organisation entre membres et non-membres des Nations-Unies, c'est-à-dire dans les domaines économique, social et culturel. La République fédérale allemande est à l'heure actuelle membre à part entière de toutes les institutions crées pour traiter ces questions et fournissant une bonne part del'oeuvre constructive des Nations-Unies.

C'est ainsi que l'Allemagne fédérale est depuis 1950 membre de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (F.A.O.) siégeant à Rome. La République fédérale allemande adhère depuis 1951 à l'Organisation Mondiale de la Santé (O.M.S.) à Genève.

L'Organisation internationale du travail (O.I.T.), avec laquelle l'Allemagne a déjà entretenu d'étroites relations de 1919 à 1933, la compte de nouveau comme membre depuis 1951. Depuis 1954, la République fédérale possède un siège permanent au conseil d'administration de l'O.I.T., en tant que l'une des dix plus importantes nations industrielles du monde.

Membre de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) à Paris depuis 1951, la République fédérale d'Allemagne fait aussi partie de son conseil exécutif depuis 1955. Le 14 août 1952, la République fédérale est devenue membre de la Banque internationale pour la reconstruction et le développement, dite "Banque Mondiale", et du Fonds Monétaire international (F.M.I.) à Washington

A. OTTO

"L'AVENIR EST A EUX"

Paris, le 5 novembre 1965

"Curierul Românesc"
6, rue Troyon
Paris 17-ème

Cher Monsieur Arsene,

Vous avez certainement lu, comme moi-même, l'article "L'avenir est à eux", paru dans "Le Figaro" du 23-24 octobre dernier, sous la signature de Dominique Auclères.

La mauvaise foi, le chauvinisme malveillant et dangereux pour nous tous, ainsi que le refus obstiné de l'auteur de l'article, de reconnaître ses erreurs, m'ont obligé à réagir comme il ressort du dossier ci-joint.

Si les agissements de nos voisins de l'Ouest au sujet de la Transylvanie - que nous connaissons tous - peuvent nous laisser indifférents, devant de pareilles inepties qui paraissent dans la grande presse occidentale, nous avons le devoir de réagir.

J'accepte la vérité, si dûre soit-elle pour nous, mais je m'élève, avec toute mon énergie, contre le mensonge et la calomnie.

Je vous prie donc de publier, dans votre journal, le dossier tel quel, que je vous envoie et de demander, toujours par la voie de la presse, à vos confrères de toute la presse roumaine del'exil, de le reproduire dans leurs publications.

Il faut que tous les Roumains, où qu'ils se trouvent, en prennent connaissance et qu'ils réagissent, chacun suivant son caractère et sa conscience. J'estime qu'il serait utile qu'un plus grand nombre de nos amis étrangers en prennent également connaissance.

Je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

C. MAFTEI

xxx

EXTRAIT DE L'ARTICLE "L'AVENIR EST A EUX"
paru dans "Le Figaro" du 23-24 octobre 1965, à l'occasion de l'anniversaire de la révolte hongroise de 1956, sous la signature de Dominique Auclères.

=-=-=-=-=-=-=-=-=-

Où en est la Hongrie neuf ans après la révolution dont l'anniversaire est fêté en ce jour dans tous les pays du monde libre ?

. . . . . .

Aujourd'hui, grâce à de nombreux voyageurs, grâce à notre ami Sacha Simon, nous savons que la vie a été desserée, que Budapest n'est plus une ville martyre, que la police, omniprésente naguère encore, se tient dans la coulisse...que les Soviets se font discrets et "protecteurs".

Certes quand un hongrois de Roumanie apaparteant à cette minorité demeurée majoritaire en Transylvanie, a la chance de pouvoir fran-

chir la frontière, la liberté dont jouissent ses frères le grise. Il est ébloui comme le sont ceux d'entre les hongrois de Hongrie qui accèdent aux pays d'Occident. Car en Transylvanie devenue roumaine, les hongrois tentèrent, eux aussi, de se révolter ; l'insurrection brisée dans l'oeuf leur valut une recrudescence de terreur, une accélération du processus de démagyarisation qui ne fait des citoyens de seconde zone, exposés à tous les sévices.

. . . . . .

La Hongrie est pauvre - pauvre parce qu'à ses portes se trouve l'Autriche florissante et libre - pauvre en vérité parce que son patrimoine fut à jamais détruit.

La belle agriculture est ruinée par les coopératives agricoles contre lesquelles j'ai vu aux premiers jours du régime communiste les paysans se révolter. Le riche Banat lui fut enlevé; ses mines de bauxite et d'uranium sont exclusivement exploitées par les russes.

. . . . . .

Deux fois déjà les russes matèrent le peuple hongrois révolté : du temps des vrais tsars, comme du temps des tsars rouges. En 1848, les autrichiens débordés appelèrent au secours Nicolas I-er qui mit au pas les magyers ; dix neuf ans plus tard les mêmes magyars avaient gain de cause au sein de la double monarchie.....

. . . . . .

Paris, le 24 Octobre 1965

Madame Dominique Auclères
"Le Figaro" - Paris

Madame,

Il est regrettable qu'une journaliste de votre valeur se soit laissée abusée par le chauvinisme hongrois, pour écrire de telles inexactitudes sur la Transylvanie, province roumaine, et la minorité hongroise qui y habite (votre article "L'Avenir est à eux" paru dans "Le Figaro" du 23-24 octobre 1965).

Cetteprovince daco-romaine, dont la toponymie et les nombreuses fouilles archéologiques executées sur toute l'étendue de son territoire ne permettent plus de douter de ses origines, n'est devenue hongroise que très tard, après le soulèvement hongrois de 1848. Ce rattachement à la Hongrie fut le prix payé par le jeune empereur François-Joseph pour garder la Hongrie dans son empire.

S'il est vrai que la révolte hongroise de 1848 a été noyée dans le sang par les troupes tsaristes, il est aussi vrai que ces sacrifices n'ont pas été vains.

En Transylvanie, les hongrois ont toujours été en minorité, même du temps où ils faisaient seuls la loi, et ce, malgré les efforts et le manque de scrupules dans le choix des méthodes employées par les autorités hongroises d'avant 1918, pour renverser le rapport numérique entre les hongrois et les roumains de cette province.

Il est faux de prétendre que la minorité hongroise de Transylvanie, sans l'intervention brutale des autorités roumaines, se serait, elle aussi, soulevée, en 1956, contre le régime communiste. Il est vrai que dans cette province, comme partout en Roumanie d'ailleurs, régnait la terreur - mise au point par Moscou - mais cette terreur, sans excep-

tion aucune, visait l'ensemble de la population. Si l'on veut à tout prix parler de la terreur d'une minorité exercée sur la majorité de la population de cette province, il faut alors remonter à la période d'avant 1918.

Votre informateur prétend que les autorités roumaines actuelles accélèrent le processus de démagyarisation qui aurait fait des hongrois de cette province, des citoyens de seconde zone exposés à tous les sévices. C'est une accusation très grave qui a besoin d'être vérifiée sur place.

C'est pourquoi je vous invite d'aller en Roumanie, dans la Région Autonome Magyare, dont le centre est la ville Târgul-Mureș. Je vous assure que vous allez y constater, vous-même, qu'il y a, tout d'abord, une région autonome magyare, ce qui n'est déjà pas mal. Ensuite, que dans cette région, les enseignes sont rédigées en deux langues et que la langue officielle et celle employée dans l'enseignement, y compris l'enseignement supérieur, est la langue hongroise. Vous allez y trouver aussi des théâtres et deux opéras hongrois.

Peut-on, dans ces conditions, parler honnêtement d'un processus de démagyarisation et prétendre que les Hongrois de Transylvanie sont traités en citoyens de seconde zone ?

Quant au Banat - une autre province roumaine - il n'a jamais appartenu à la Hongrie. Du temps de l'empire austro-hongrois, il dépendait directement de Vienne, ce qui explique l'absence presque totale d'une minorité hongroise dans cette province.

Il est regrettable que dans un arricle qui devait nous rappeler l'héroïque sacrifice du peuple hongrois en 1956, pour le reconquête du droit à la vie, héroïsme qui lui a valu, à juste titre, l'estime du monde civilisé, ait pu se glisser de pareilles inexactitudes sur la Transylvanie et la minorité hongroise qui y habite, dignes d'un nationalisme chauvin, qui ne peut profiter qu'à l'ennemi commun que nous connaissons tous.

En faisant appel à votre esprit d'équité et d'impartialité, j'attends de vous une mise au point conforme à la vérité historique ainsi qu'à l'état actuel des choses, qui servira, en même temps, de leçon à vos informateurs de mauvaise foi.

Je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes respectueux hommages.

C. MAFTEI
ancien officier d'Etat Major
ancien Attaché Militaire Roumain.

xxx

LETTRE DE Madame DOMINIQUE AUCLERES à Mr. MAFTEI

"LE FIGARO"

Monsieur,

Vous aurez vu quel'erratum à propos de la Transylvanie a paru ce matin dans "Le Figaro", avant même que votre lettre arrive.

J'avais fait une erreur de chiffres en consultant la statistique démographique, c'est une hongroise qui me l'a fait remarquer par téléphone. Aucun chauvinisme n'est donc en jeu.

Veuillez croire à mes sentiments distingués

(ss) Dominique Auclères
25 Oct. 1965

ERRATUM PARU DANS "LE FIGARO" du 25 OCTOBRE 1965

Une erreur s'est glissée dans mon article de samedi : les Hongrois sont nombreux mais ne sont plus majoritaires dans la province roumaine de Transylvanie.

xxx

Paris, le 26 octobre 1965

Madame Dominique Auclères
"Le Figaro" - Paris.

Madame,

Votre réponse, de quelques lignes, à la lettre que je vous avais adressée le 24 courant, au sujet de votre article "L'Avenir est à eux", paru dans "Le Figaro" du 23-24 oct., m'a surpris et irrité, en même temps Je suis loin, Madame, d'être un naïf.

L'erratum paru dans "Le Figaro" du 25 oct. ne fait que confirmer l'une des inexactitudes ainsi quel'esprit chauvin contenus dans votre article, qui avaient provoqué ma réaction.

En effet, vous écrivez, dans l'erratum : "les hongrois sont nombreux, mais ne sont plus majoritaires dans la province roumaine de Transylvanie".

Il faut comprendre donc que, avant le rattachement de cette province à la Roumanie, les hongrois y étaient majoritaires, mais que maintenant ils ne le sont plus. Pourquoi donc seraient-ils devenus minoritaires ? Eh bien, la réponse à cette question on la trouve dans votre article du 23-24 oct. : parce que les autorités roumaines accélèrent le processus de démagyarisation qui en ferait des hongrois, de cette province, des citoyens de seconde zone exposés à tous les sévices.

Je réaffirme, Madame, que vos insinuations ne correspondent nullement à la vérité et que persister dans cette voie c'est encourager le chauvinisme hongrois.

Par les quelques lignes dont vous m'avez honoré vous n'avez guère répondu aux objections contenues dans ma lettre ; vous avez ignoré délibérément toutes les questions que j'avais soulevées.

Je m'attendais, soit à la publication de ma lettre, sous ma responsabilité, dans "Le Figaro", soit à une rectification, détaillée et objective, faite par vous-même.

Je prends donc la liberté de faire publier ailleurs mes lettres ainsi que votre réponse.

Et pour conclure, je vous répète qu'il est regrettable que dans un article qui devait nous rappeler l'héroïque sacrifice hongrois, en 1956, pour la reconquête de ses droits à la vie, héroïsme qui lui a valu, à juste titre, l'estime du monde civilisé, vous y avez introduit des inexactitudes dignes d'un nationalisme chauvin, au sujet de la Transylvanie, qui n'avaient pas leur place dans cet article. De ce fait, celui-ci a perdu toute valeur morale et c'est dommage.

Je vous prie d'agréer, Madame, l'assurance de mes sentiments respectueux.

C. Maftei

xxx

DEUXIEME LETTRE DE DOMINIQUE AUCLERES
en réponse à la deuxième lettre de Mr. MAFTEI

-ê-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-

"LE FIGARO"

Monsieur,

Faites ce que bon vous semblera.

Mon "chauvinisme hongrois" ne trompe et ne trouble aucun lecteur de bonne foi.

Le Figaro, sous ma signature, a toujours plaidé pour toutes les nations captives". Vos querelles ne m'interessent pas, votre malheur commun en revanche m'émouvait. Mieux vaut que je m'en désinteresse pour éviter toute polémique.

Recevez mes sentiments distingués.

(ss) Dominique Auclères
date de la poste sur l'enveloppe : 28 oct.1965

xxx

Paris, le 3o Oct. 1965

Madame Dominique Auclères
"Le Figaro" - Paris

Madame,

J'avais attribué les informations erronnées au sujet de la Transylvanie, parues dans votre article "L'Avenir est à eux", à un informateur malveillant, dont vous avez été victime. Je m'aperçois maintenant qu'il n'en est rien.

Vous prétendez être en dehors de ce que vous appelez "nos querelles". Votre refus obstiné de prendre en considération mes objections concernant la Transylvanie, prouve le contraire.

En embrassant le chauvinisme hongrois et surtout en usant de ses méthodes, vous avez failli aux devoirs d'un journaliste digne de ce nom : la recherche de la vérité et de l'objectivité.

Toute personne impartiale qui connaitrait le contenu de notre correspondance, pourrait facilement se rendre compte de quel côté se trouve la bonne foi, dont vous faites allusion dans votre dernière lettre.

Moi aussi je suis d'accord de mettre un terme à nos échanges de lettres, à ce dialogue de sourds.

Je termine donc en vous priant d'agréer, Madame, l'expression de mes respectueux hommages.

C. MAFTEI

-=-=-=-=-

. . . . . .

Deux danseurs-étoiles du ballet de l'Opera de Bucarest, Gabriel Popescu et Stere Popescu, chorégraphe du Marteau sans maître en tournée à Paris, à l'occasion du III-e Festival International de Danse, au Théâtre des Champs-Elysées, n'ont pas regagné, dimanche, Bucarest, en compagnie deleurs quatre-vingt-trois camarades de la troupe. Les deux hommes ont demandé le droit d'asile à la Préfecture de police.

Les deux danseurs, qui n'ont aucun lien de parenté, s'étaient produits 4 jours - les 10,11,12 et 13 nov.- sur la scène du dit théâtre. La troupe a quitté Paris-Le Bourget dimanche dernier à 11 h 30, par le vol régulier Tarom. Les deux danseurs ne figuraient pas sur la liste des passagers. En 1961 le célèbre danseur russe Rudolf Noureev avait lui aussi, abandonné à Paris ses camarades de la troupe de Leningrad.

LES NOUVEAUX EXILES CUBAINS

Lorsque le dictateur cubain, Fidel Castro, offrit dans un récent discours le droit de quitter définitivement Cuba à tous ceux qui voulaient émigrer, on s'est demandé à Washington ce que cela pouvait bien signifier. Pendant des années, les Cubains ne pouvaient quitter l'île de Castro que secrètement et au péril de leur vie. L'organisation de l'économie communiste à Cuba est-elle à ce point avancée que Castro peut se permettre de renoncer aux experts et techniciens des milieux bourgeois ? Ou bien, inversement, son retour résigné à la vieille économie cubaine reposant sur le sucre est-il si profond qu'il croit pouvoir se passer des intellectuels citadins ?

Ces deux raisons semblent peu vraisemblables. Castro a-t-il peut-être lieu de souhaiter le départ de tous les opposants de son régime, peu importe les conséquences qui en suivront pour l'île ? Mais Castro n'a pas accepté le voeu américain demandant de transférer aussi les prisonniers politiques. Apparemment, il ne veut laisser partir personne qui puisse travailler activement contre lui aux USA. Peut-être voit-il dans cette action un moyen pratique de se débarrasser des personnes indésirables, mais inoffensives, et des bouches inutiles, en faisant son choix sur les listes d'émigration.

Néanmoins, le président Johnson a déclaré que les Etats-Unis étaient prêts à recueillir les nouveaux émigrés cubains. L'accueil de réfugiés politiques correspond aux traditions et aux sentiments américains. On ne demande pas non plus si vraiment tous les réfugiés ont exercé une activité politique ou s'ils ont été menacés. On est enclin à accueillir tous ceux qui quittent un pays communiste en tant qu'adversaires d'un régime d'oppression.

UN LOGEMENT ET DU TRAVAIL.

Les Cubains vivant en exil aux Etats-Unis estiment que 300.000 nouveaux réfugiés vont venir grossir leurs rangs. Lorsqu'on sait que les réfugiés cubains de Miami ont déjà envahi des quartiers entiers de la ville et des branches professionnelles entières, on se rend compte quelles sortes de problèmes les Américains vont avoir à maîtriser. Il faut héberger les nouveaux arrivants dans d'autres villes, les "ventiler" dans toute la région et leur trouver du travail. Cela représente des milliers de difficultés de personnel et d'organisation. Il est vrai que les estimations des Cubains en exil semblent un peu exagérées. Les organismes américains escomptent de 40.000 à 50.000 réfugiés auxquels il faudra procurer un logement et du travail. Mais peu importe combien ils seront en définitive et quelles en seront les conséquences et les problèmes particuliers ; l'offre américaine est là et les Américains l'ont pratiquement considérée comme allant de soi.

. . . . . .

Deux jeunes gens de la région d'Eischasch - un cheminot de 25 ans et une jeune femme de 28 ans - ont choisi le chemin de fer pour fuir l'Allemagne de l'Est. Ils se sont dissimulés dans un wagon de marchandises chargé de produits pharmaceutiques, peu avant le départ d'un train. Ils furent tout étonnés de se retrouver, après 3 jours de voyage, dans le canton de Bâle-Campagne. Le wagon plombé des chemins de fer fédéraux allemands devait en effet parvenir à Muttenz.

Les deux jeunes gens, qui n'avaient emporté aucun bagage, ont été confiés par la police suisse aux autorités de l'Allemagne fédérale.

THE RUMANIAN COURIER

RUSSIAN GENOCIDAL POLICIES

THE PRESIDENT OF THE UNITED STATES OF AMERICA

One of the international problems created by the URSS around her western border is that of Bassarabia. .....

Initially Bessarabia was part of the Roumanian principality of Moldavia. This principality was organized as an independent State between the years 1350 and 1400, being inhabited only by Roumanians and having a Roumanian administration....Trough continuous wars with their neighbors, the Russians extended their domination westward up ti the Nistru River, becoming neighbors of Roumania (Moldavia) in the year 1792. At this time Moldavia was under the protectorate of the Turkish Sultan of Constantinopolis, not however as an organic part of the Ottoman Empire, but under a completely Roumanian administration. The Ottoman Empire at this time extended to the Danube River only. The Principality of Moldavia was paying a tribute to the Sultan, who, in exchange; had the responsibility of defending the Moldavian borders. The Turks were not allowed to settle, nor buy property in Moldavia.

In the year 1806, during a war between Russia and Turkey, the Russians sent troops through the Roumanian principalities of Mondavia and Muntenia. ....The Russian armies harrassed the Roumanian population, and ransacked the countryside, worse than barbarians, reducing these two principalities to a state of extreme misery, as the French Historian Meriage testifies. The war ended in 1812 with a Russian victory and the Turks ceded to Russia a territory of 40.000 square Kilometers between the Rivers Prut and Nistru which was later called Bessarabia. The Turks had no right to cede this territory, because it did not belong to the Ottoman Empire, being only under its sphere of influence.

Even Carl Marx whose word is unquestionably accepted in Communist Russia, wrote, in regard to this event : "Turkey could not give something which did not belong to her because she never had any sovereignity over the Roumanian Principelities".

After the Russian occupation, some Roumanians fled to unoccupied Moldavia. According to the Russian census of 1817, however, five years after the occupation, out of a population of 842.610 - 86.35 percent were Roumanians; other nationalities, like Rutenians, Jews, Greeks, Armenians, and Bulgarians formed the other 13,65 percent. There were no Russians or Turks among the population of Bessarabia at that time. Hence, in 1812 Bessarabia was purely Roumanian from an ethnological and historical point of view.

After the Crimean war (1853-1856) between Russia and Turkey, Russia, being defeated, was forced by the big European powers to restore to Moldavia the southern part of Bessarabia. By this act the Roumanian right over Bessarabia was internationally recognized.

In 1859 the Roumanian Principalities of Moldavia and Muntenia became united forming thus Roumania, but remained under Turkish protectorate. In 1877 another war started between Russia and Turkey. Roumania in her desire to become completely independent from Turkey, offered to enter the war as a Russian ally. Russia rejected the offer, and signed instead an agreement by which Roumania would permit the passage of Russian troops trough Roumanian territory, while Russia agreed to respect Roumanian territorial integrity and political rights. During the war, the Russians, being on the verge of defeat, appealed to the Roumanian government for immediate military help. The Roumanian army crossed the Danube and made it possible for the Russians to win the war. At the peace conference the Russians requested the return of southern Bessarabia to Russia ; the Roumanian delegation reminded the Russians of their promise to respect the integrity of the Roumanian territory. The Russian answer was of an unbelievable tone : 'The territorial integrity was guaranteed towards the enemy only (Turkey), such guarantee having nothing to do with the ally (Russia)". The peace treaty was signed May 3rd 1878 at St. Stefano. Roumania received independence from Turkey and Russia took the southern part of Bessarabia. This unjust act was rectified at the Berlin Congress in June 13, 1878 by the European powers ; Roumania however received the province of Dobrogia, as a compensation.

During the Russian occupation of Bessarabia, the Russian government tried to reduce the Roumanian ethnic majority by colonizing Bessarabia with Russians, Germans, and Bulgarians. A census od 1897 shows that out of a population of 1.935.412 - 47,58 % were Roumanians, 27,80%Russians 11,79 % Jews, and 12.83 % other nationalities. Hence, the percentage of Roumanians was reduced,remaining however a relative majority.

....Many Russian writers discovered and insisted upon the strictly Roumanian character of Bessarabia. We will quote only two of them.

The Russian Swinin wrote in 1816 : "The population of this province is made out of Moldavians, better known as Roumanians, who are descendents of the Roman colonists. They speak the Moldavian language which is of Latin origin".

General Kuropatkin, former Russian Secretary of War, wrote in 1910 in his work "The problems of the Russian Army" : "The Roumanian people of Bessarabia, which was annexed 100 years ago to Russia, continue to live completely apart from the Russian population; in the future, trough peaceful agreement or through war, the unification of the Roumanian people is unavoidable".

Thus, after a full century of Russian occupation of Bessarabia the Roumanian ethnological character of this province and her right to be reunited to Roumania are recognized by official Russian personalities.

During the first World War, all the countries under Russuan domination became free and independent. The people of Bessarabia elected a Parliament of 150 reprezentatives, 105 of which were Roumanians, 15 Ukranians, 14 Jews, 7 Russians, and 9 composed by Bulgarians, Germans, Greeks, Armenians and Poles. This Parliament proclaimed the independence of Bessarabia in January 24, 1918 and in March 27, 1918 proclaimed the unification of Bessarabia with Roumania. ....

After the Paris peace treaty, from 1919 to 1939 Soviet Russia participated and agreed to various international acts sponsored by the League of Nations, all of which had as main objective the maintenance

and enforcement of peace. She accepted the Briand-Kellog plan, which in article No. 2 condemned the use of force as an instrument of international politics. Russia also partidipated too and agreed with the results of the Iuly 3, 1933 Convention, which established that "the territory of a participant and signing state was that land which at the moment of the signing was under its authority" and that "the invasion of such a territory constitued an act of aggression". Through her adhesion to such acts, Soviet Russia implicity recognized that Bessarabia belonged to Roumania, and that the border between the two countries was the River Nistru.

On August 23, 1939 however, Soviet Russia signed a pact of non-aggression with Germany, "The Ribentrop-Molotov pact", claiming new rights over Bessarabia, rights recognized by Germany. In virtue of this pact, and taking advantage of the fact that Germany was at war with France and England, Soviet Russia sent an ultimatum to Roumania in June 26, 1940 requesting the restitution of Bessarabia and the Northern part of Bucovina within twenty-four hours. At that time Roumania was completely isolated from her allies, and a war with Russia would have permitted Hungary to attack from behind, resulting in total destruction. For this reason Roumania was compelled to withdraw all her military and administrative forces from these provinces. Because the new border traced by Molotov with a red pencil on the map attached to the ultimatum included the northwestern part of Moldavia, known as the Herta region, this part of Roumanian territory was also taken by the Russians.

Roumania found herself caught between the two colossal forces of Soviet Russia and Germany, and since Russia continuously threstened to take over more Roumanian territory, she had no other choice but to ally herself to Germany with the hope of regaining the provinces taken by the USSR. After the defeat of Germany, Soviet Russia again incorporated within her borders the Roumanian provinces of Bessarabia, North Bucovina, and the Herta region, completely disregarding the "Atlantic Charter" and the "Yalta declaration" concerning liberated Europe, to which she had agreed and signed.

Since the Roumanian element was still predominant in these provinces, in order to avoid any possible claims of Roumania to these regions, Soviet Russia organized and executed massive deportations of the Roumanian population to the interior of Russia, especially to the region of Kazakstan. The most recent of these deportations is taking place this year, as we find out from the very reliable source of a Communist Newspaper of Bessarabia herself, the "Moldova Socialista", which in its issues of January 9, 22, and 29; 1965 publishes a communique of the "General Directorate for the transportation of the colhoz members, laborers, and various types of clerical workers from Bessarabia to the Soviet Republic of Kazakstan, in the Pavlodar region", stating as follows : "All persons willing to work in the agricultural field can be transferred", and continues with an appeal to the responsability of everyone to the cause of the Soviet people. This appeal made under the pretense of voluntary service hides the real intentions of the Russian authorities. It is obvious that no farmer will leave his land and home, especially a land as rich as that of Bessarabia, for the dubious adventure of working in Kazakstan. What really happens is that after the publication of the communique, all those "selected" to leave as "volunteers" are called by local authorities, and in a very short time, are loaded

on trains and transported to their destination.

In view of this organized attempt to obliterate the Roumanian population of Bessarabia, we, Americans of Roumanian origin, submit to you, Mr. President, a strong protest, asking you to intervene in this matter and request that he Soviet Government cease such actions and bring back to their villages and towns all the Roumanians deported into the various parts of Russia.

We also declare that we will never recognize the alleged rights of Russia to these provinces, no matter what is and will be done by Russia in order to reduce the Roumanian ethnilogical character of the region by means of such deportations and other forms of genocide.

In the hope that you, our President of the United States, will please give due consideration to this matter - We remain

Yours very truly,

FOR THE ROUMANIAN-AMERICAN NATIONAL COMMITTEE
DETROIT, MICHIGAN CHAPTER

President
George Roman

Vice President
Chirila Ciuntu

Secretary
Enea Motiu

MEMBERS OF THE EXECUTIVE BOARD

Rev. George Pop	Ing. Ioan Lazar	Valer Lupu
Rev. Dumitru Mihaescu	Prof. Dumitru Lungu	Vasile Simian
Ing. Mircea Banciu	Felix Lungu	Augustin Suteu

-=-=-=-=-=-=-

. . . . . .

Aujourd'hui encore, un ouvrier en zone soviétique allemande doit travailler sept fois plus que son collègue allemand, pour pouvoir acheter un kilo de café. Un kilo de beurre lui revient deux fois plus cher, une chemise d'homme en popeline trois fois plus.

C'est ce qui ressort d'une étude comparative récente sur le pouvoir d'achat en République fédérale et en Allemagne orientale, étude qui vient d'être publiée par l'Institut allemand de l'industrie de Cologne. Ainsi, un ouvrier allemand peut, au bout de 2 heures 18 minutes de travail, acheter un kilo de viande de boeuf ; son collègue en zone soviétique doit pour cela travailler 4 heures et 6 minutes. Pour un kilo de beurre, les chiffres sont les suivants : 1 hr 11 min. (Ouest) contre 4 hr 11 min (Est) ; pour un kilo de café 4 hr 21 min contre 29 hr. 20 min. Cependant, le pain de seigle revient moins cher à l'ouvruer de la zone: il peut l'acquérir au bout de 13 min. de travail, tandis que l'ouvrier d'Allemagne fédérale doit travailler 15 minutes.

L'achat d'une chemise d'homme en popeline est déjà gagné en Allemagne fédérale après 4 hr 10 min de travail ; en zone soviétique il faut 12 hr. 59 min de travail. Une paire de bas en République fédérale demande 44 min. de travail, en zone 4 hr. 52 minutes.

Les différences sont aussi grandes pour l'achat de chaussures d'homme, pour un téléviseur, pour une voiture etc.

. . . . . .

LE COURRIER ROUMAIN

AGITAȚIA ANTI-ROMÂNEASCĂ a CENTRALELOR STALINISTE DIN AFARA TARII

de ALEXANDRU TARNOPOL

II

Toate acestea fiindu-ne deci,astfel, dacă nu definitiv lămurite cel puțin aduse ca spre o clarificare a lor mai în adâncime, politica actuală a Bucureștiului se arată ca trebuind să își găsească drumul - și aceasta în termenii unei dialectici a evidențelor de fapt care, în ultimă analiză, sfârșește prin a deveni axiomatică - și să se îndrepte din nou, ca în alte timpuri, ca în timpurile anterioare, spre Paris. Pentrucă este în capitala Franței, unde, în prezent, se forjează armele dialectice, langajul și puterea de decizie liberă ale unei alte politici mondiale a Europei, ale unei Europe în mars, ale unei Europe, deschise, din nou, spre tragedia propriului său destin, și când fundamentele geo-politice ale acesteia se identifică, astăzi, din nou, cu destinul prezenței franceze în Europa de Sud-Est, placă turnantă a oricărui nou început european al istoriei lumii.

Sir Halford Mackinder, care, împreună cu Haushoffer - acesta din urmă unul dintre cei mai fanatici prieteni ai României - se găsește la originea geopoliticei considerată ca rațiunea supremă a înțelegerii finale a lumii și a istoriei universale - dacă marxismul reprezintă întâiul prag al sfârșitului previzibil al istoriei geopolitica, după cum o probează, astăzi, ruptura totală survenită înlăuntrul blocului marxist mondial între dublul său focar sovieto-european, "eurasiatic", și chinez, "infra-asiatic", este ceia ce,astăzi, depășește instanțele dialectice ultime ale marxismului și asigură istoriei universale un nou prag de istoricitate, turnantul unui alt angajament revoluționar total - afirmă, în esențialul gândirii sale, că lumea este constituită de o singură întindere de pământ, de un singur întreg de pământ, alcătuit fiind, acesta, de unitatea geopolitică supra-continentală a Europei a Asiei și a Africei. Intregul geopolitic al supra-continentului alcătuit de Europa, de Asia și de Africa, Sir Halford Mackinder îl numește, cu un termen propriu, World Island, "Insula Lumii", iar centrul acestuia, inima lui bătândă și vie, regiunea absolut decizivă a destinelor a ființei și a devenirii știute a istoriei universale, el o numește Heartland, "Inima Lumii". Heartland-ul destinelor și al ființei însăși a istoriei universale, "Inima Lumii", se găsește situată, după genialul gânditor englez, în partea de Răsărit a Europei, înlăuntrul spațiului propriu de istorie și de destin al neamului românesc.

Staţiul românesc al istoriei este, astfel, sau trebue să fie considerat ca fiind spaţiul însuşi al destinului total, spaţiul absolut deciziv al istoriei lumii.

Sir Halford Mackinder ajunge astfel, în ultimă analiză, la formula de bază a întregului său sistem de gândire, socotită ca fiind, în acelaş timp, şi teza fundamentală a marei gândiri geopolitice occidentale de astăzi, şi anume : cine stăpâneşte Europa de Răsărit, stăpâneşte şi inima Lumii, Heartlandul ; cine stăpâneşte Inima Lumii, stăpâneşte şi Insula Lumii, World Islandul, tărâmul său central şi pământurile sale dinlăuntru; cine stăpâneşte această Insulă a Lumii, pământurile dinlăuntru, stăpâneşte lumea, şi hotăreşte destinul total, istoria lumii şi lumea ea-însăşi, în toate întregimile, în toată întregimea ei.

Frontul de criză, decizia ultimă a ceia ce actuala geopolitică de avant-gardă numeşte "problema absolută", problema imperiului mondial de la urmă , priveşte, geopolitic, Europa de Răsărit şi spaţiul Sud-Est european.

Cine stăpâneşte Europa de Răsărit, stăpâneşte lumea.

In poziţiile sale cele mai avansate, geopolitica ne vrea - şi noi recunoaştem, în acest fapt, încă un "semn al timpurilor", şi poate cel mai hotărâtor dintre toate, pentrucă cel mai din urmă - şi ne apare, din ce în ce mai evident, ca Marele Vehicul - ca Mahayana - gândirii revoluţionare şi al dialecticei în marş prin care se defineşte astăzi, faţă cu el însuşi, frontul subteran al Occidentului etern, angajamentele şi puterile active ale unei anumite infra-structuri occidentale, prezentă, ocult, la avant-garda oricărei poziţii occidentale de rezistenţă faţă de minajul şi de lucrăturile de moarte alepropriilor sale forţe negative dinlăuntru, prezentă la avant-garda oricărei poziţii exterioare de rezistenţă, de oprire faţă de ce, după geopoliticianul american Bowman, comstitue frontul încercuirii noastre permanente de către puterile anticivilizaţiei şi ale pustietăţilor etterne.

Dincolo de armatura diferitelor strategii subversive mobilizate, la ora actuală, în slujba unei vaste campanii de diversiune şi de dezinformaţie în adâncime, marea bătălie decisivă a salvării Occidentului istoric se găseşte deja angajată, şi frontul acesteia trece, pentru cei ce ştiu să vadă, pe la Bucureşti: marea bătălie de la urmă este bătălia pentru imperiul mondial de la urmă şi, în termenii dialecticei interioare a acesteia, cine stăpâneşte Europa de Răsărit stăpâneşte lumea.

Cu toate acestea, eventualitatea unei deschideri clare şi hotărâte a politicei externe româneşti spre Paris, se găseşte, pentru moment, ca pusă sub poprealâ, ca adulterată, mâncată la bază de către gâtelile de scoatere la vedere, de către opreliştile şi exigenţele subînţelese ale actualei apropieri franco-sovietice, ajunsă, prin vizita lui Couve de Murville la Moscova, la un moment de criză, la răscrucea sa decisivă.

Căci, în orice caz, una dintre aceste exigenţe subînţelese ale apropierii franco-sovietice, lucrată fără întrerupere, de către regimul gaullist, încă mai dinainte de reîntoarcerea la putere a Generalului de Gaulle, trebue să privească, în modul cel mai evident, şi angajamentul implicit, din partea Franţei, de a nu îşi asuma iniţiativa niciunei intervenţii ca atare, şi, mai ales, date fiind şi obiceiurile vremilor acestea tulburi, de a veghea să nu se lase atrasă, sub acoperirea cine mai ştie cărei lucrături de manevra, în nicio întreprindere de acţiune subversivă faţă cu situaţia prezentă a Europei de Răsărit. Tărâmurile

europene de dincolo de Viena sunt ştiute astăzi ca aparţinând, incondiţional - cel puţin de către cine este dispus să o accepte astfel - necesităţilor politice şi istorice ale Uniunii Sovietice, spaţiului său de exploatare colonialistă şi de siguranţă exterioară. "Jedem das Seine", dupa cum era şi scris, pe la Dachau, pe porţilecelor ce păşeau, spre neîntoarcere, în noaptea lor cea neagră.

Dacă ministrul francez al afacerilor străine, Couve de Murville, a luat drumul Moscovei în octombrie 1965, nu este câtuşi de puţin, credem noi, ca să se întâlnească, sub zidurile Kremlinului, cu umbra supliciată, cu umbra tragică a Preşedintelui Pierre Laval, care l-a precedat pe aceleaşi drumuri, ci, pe de o parte, ca să dea pe faţă, spre luarea aminte a istoriei şi spre ajungerea acesteia, prin înfăptuirea irevocabila a cuvântului, la cuvântul decisiv al înfăptuirii sale mai dinainte prevăzute, şi, pe de altă parte, ca să ratifice politic - la timpul său cel mai oportun, şi ca un fel de concluzie assumpţională a 20 de ani de secretă, de adulterină mărşăluire împreună - adânca legatură de destin ce există, nestramutată, între obiectivele de "mare politică" ale Uniunii Sovietice în Europa Apuseană şi viziunea gaullista a unei Europe Totale de la urmă, întruchipându-se, dincolo de surpăturile şi de mizeria filozofică a istoriei, ca una şi aceiaşi "de la Atlantic la Urali".

Raspunzând, în momentul sosirii sale pe aerodromul moscovit de la Vukovo, cuvântului de bunvenit al ministrului de externe sovietic, Gromyko, Couve de Murville a declarat la 28 octombrie 1965 :

"Stabilirea de noui raporturi între Europa de Răsărit şi Europa de Apus este condiţia necesară a oricărei întoarceri europene la ordine, a oricărei încercări de a crea, pe continentul nostru, o situaţie de pace adevarată şi durabilă.

Acesta este faptul ce explică şi justifică, pentru noi, toată importanţa pe care o dăm necesităţii de a face ca Uniunea Sovietică şi Franţa să se întâlnească, de astăzi înainte, într'un mod constant şi cât se poate de des, şi de fiecare dată pe baza unor discuţiuni mai aprofundate, duse cât se va putea de departe.

In aceiaşi zi, la 28 octombrie 1965, ministrul de Finanţ şi al Afacerilor Economice al guvernului gaullist de la Paris, Giscard d' Estaing, se întorcea din Polonia, iar Maurice Schumann, deputat MRP şi Preşedinte, la Adunarea Naţională Franceză, a Comisiei pentru Afacerile Străine, depunea, în faţa acestei Comisii, următoarea mărturie, privitoare le misiunea oficială pe care avusese, recent, să o împlinească, deşi nu fără condiţia unei anumite discreţiuni - explicabile, încăodată, prin evoluţia relaţiilor franco-sovietice - în Europa de Răsărit, şi mai ales în Polonia, România şi Cehoslovacia.

"Istoria ca atare, a spus Maurice Schumann în faţa Comisiei pentru Afacerile Străine a Adunarii naţionale Franceze, va sfârşi totdeauna prin a birui şi reduce la neputinţă toate doctrinele, toate ideologiile potrivnice marşului său propriu, mergerii sale înainte.

Ataşamentul, credinţa naţiunilor din Răsăritul Europei faţă de tradiţiile proprii ale vieţii lor istorice este un fapt hotărâtor, peste care nu este cu putinţă să se treacă, şi de care este de neconceput să nu se ţină seama de aici înainte.

Pentru aceasta, concludea Maurice Schumann, ale cărui sentimente şi a cărui deosebită înţelegere creştină faţă de situaţia Europei de dincolo căzute sub stăpânirea întunecată a unei Rusii ea însăşi crucificată de propriile sale bezne, de propriul său dezastru, ne sunt de multă vreme cunoscute, o acţiune politică majoră, decisivă, o acţiune politică esenţialmente franceză, se adevereşte, la momentul actual, ca fiind nu numai pe deplin justificată, dar şi imediat posibilă în jumătatea de la Răsărit a Europei".

Contradicţia fundamentală a nouei politici franceze de prezenţă în Europa de Est ne apare, astfel, ca evidentă, şi întrebarea care o defineşte ridică, prin simplul fapt de a defini dialectic o contradicţie istorică, problema depăşirii istorice imediate a acestei contraducţii, dialectica acestei depăşiri fiind ea însăşi chemată ca să fundeze proiectul istoric şi fundamentele dialectice imediate ale rezolvării contradicţiei astfel revelată, nouă, de către întrebarea însăşi prin care situaţia istorică proprie a acestei contradicţii se găseşte suspendată şi ca istoric anulată de propria sa definiţie dialectică.

Ori, destinul libertăţii istorice a Europei de Răsărit, depinde, astăzi, de problemele şi de faptul depăşirii dialectice a contradicţiei prin care se defineşte, la acest moment decisiv, de răscruce totală, politica Franţei în jumătatea de Răsărit a Europei în prezent sub dominaţia politică directă a Uniunii Sovietice, sau prinsă sub influenţa acesteia, permanentă şi covârşitoare.

Pentrucă, în orice caz, trebue să ne punem întrebarea următoare:

Faptul prezenţei politice a Franţei în Europa de Est, fapt prin care guvernul de la Paris defineşte, cu propriile cuvinte ale ministrului său de Afaceri Străine, condiţia întoarcerii europene la ordinea continentală a unei păci adevărate şi durabile, fapt care angajează, ca atare, şi totalitatea destinelor istorice ale gaullismului, atât pe plan european cât şi pe plan mondial, trebue să fie considerat ca privitor la relaţiunile viitorului, la "nouile raporturi" exclusiv şi fundamental dintre Franţa şi Uniunea Sovietică, sau, din contra, şi aceasta ca dincolo de toate actualităţile politicei sovietice a Parisului, drept faptul hotărâtor, drept certitudinea din ce în ce mai vie, mai nemijlocită, a unei acţiuni decisive din partea Franţei gaulliste - acţiune istoric necesară, şi politic poate ca deja iminentă - în Estul şi mai ales în Sud-Estul cortinentului regăsit al Europei Totale de la urmă ? Regăsit, asemenea unei alte Atlantide, pe locurile însuşi unde continentul european s'a surpat şi s'a pierdut, în vremile pierzaniei sale cea mai neîndurata. Ţelul final ne este deja cunoscut, el străluceşte deja în lumina fulgeratei dimineţi de la urmă. Drumurile însă ale ajungerii acolo ne sunt încă pierdute în întuneric.

Sau, altfel spus, dacă o incompatibilitate abisală există, ca istorie şi ca destin, între Uniunea Sovietică şi ţările din Europa de Est ocupate de ea, schingiuite şi reduse la neantul subesenţial din care abia astăzi acestea se ridică, dialectic, spre noua lor salvare, opunându-i-se din adâncuri, ontologic, şi cu cea mai irevocabilă, cu cea mai sălbatică decizie de libertate, în ce direcţie finală va trebui să se împlinească angajamentul, făuritor de o nouă istorie a continentului

european, pe care Franţa este chemată astăzi să-l contracteze de urgenţa în spre tărâmurile dinlăuntru ale Europei de Răsărit ?

Spre Moscova să fie, sau spre Bucureşti ?

Care este, aici, în termenii acestei întrebări hotărâtoare, drumul cel adevărat al supremului destin ?

Pe ce nevăzute fruntarii de libertate alta se va deschide, acum, linia tragică a rupturilor decisive de la urmă ? Unde se va deslănţui furtuna cea mare a ultimei instanţe, şi în jurul cărui epicentru abisal de nouă ecumenicitate a istoriei şi de viaţă nouă, de "Vita Novissima" ?

Astfel centrată, problema noilor raporturi dintre Europa de Răsărit şi cea de Apus, pe care, şi pe bună dreptate, Couve de Murville o socoteşte ca problema decisivă a oricărei tentative actuale de întoarcere la ordinea unei păci continentale adevărate, se revelează, sub propria sa lumină interioară, nu ca fundată, dialectic, în istorie, de către evidenţa unor raporturi de forţe antagoniste în marş, ci ca o problemă de libertate totală, ca o problemă de destin. Problema noilor raporturi dintre cele două Europe ridică îndărătul său cu totul alte competinţe decât cele prin cari se defineşte, astăzi, politica imediată şi vizibilă spre care se concentrează toată afecţiunea religiozităţilor protestante la modă, politica la nivelul întâiei sale inocenţe democratice şi al cretinismului congenital întru care se mişcă, din huzur în huzur, binecunoscuţii făcători de bine, milogii şi ginţile fericite ale sub-istoriei actuale.

Căci mai există şi o altă politică, pe care, halucinat de tragedia permanentă a competinţelor ei abisale, pentru el mai mult decât evidente, Nietsche o numeşte "marea politică", şi al cărei activism transcendental susţine lumea şi istoria ei peste prăpastiile deschise ale neantului (cf. Iov,).

Ori, şi cu mult mai mult decât s'ar părea că se ştie, dacă tărâmul nietzscheian prin excelenţă al "marei politici" se găseşte făurit, astăzi, fără încetare - ca după dialectica însăşi a misterului dominaţiei universale de la urmă, ca după dialectică supremă a geopoliticei desvăluite de către Sir Halford Mackinder - în spaţiul predestinat ca atare al Europei de Est, aceasta este pentrucă, la ora actuală, şi noi înşine prinşi, după cum ştim a ne găsi, în această vertiginoasă iminenţa a unui sfârşit de lume, tragedia şi prăpastia finală a istoriei universale se adeveresc, deja, ca fiind identice cu destinul său absolut, şi, dincolo de problema istoriei universale ea însăşi, identice, deja, cu fatalitatea absolută a acesteia : pe linia prabuşirii finale a istoriei lumii, dominaţia sfârşitului, departe de a fi coroana sfârşitului dominaţiei, se anunţă ea însăşi drept contrariul absolut al oricărui sfârşit de dominaţie, eterne dominaţie a unui Imperiu Etern.

In termenii propriului său adevăr viu, în termeni de fiinţă şi de sânge, problema dominaţiei finale de la urmă nu poate fi ea însăşi decât problema totală a marilor bătălii continentale şi rasiale ce sunt convocate pentru ca să concludă, într'un sens definitiv, antagonismele - în acelaşi timp şi paroxistice, şi agonizante - acestui sfârşit de istorie ce stă deja să înceapă, sau care a şi început deja.

Cu mult în urmă, în."Anii Marilor Deciziuni", Spengler prevăzuse magistral faptul că, pornind la asaltul final împotriva civilizaţiei occidentale, deflagraţiunea supremă a Revoluţiei Mondiale va lăsa îndărăt "frontul interior" al luptelor marxiste de clasă şi problemele proletariatului occidental, pentru a îşi concentra efortul valului de fund, lovitura supremă, pe linia "frontului exterior" al marilor batalii de civilizaţii antagoniste şi de rase, ce vor avea să fie îndelung susţinute, de la continent la continent, şi, până la urmă, inexorabil câştigate - după viziunea şi credinţele celor potrivnici Occidentului - de către forţele în marş ale conjuraţiei mondiale ce se va fi ridicat spre nimicirea civilizaţiei occidentale, dinainte sortită degradării istorice şi declinului, catastrofei totale.

Era marilor bătălii decisive de la urmă va fi deci era bătăliilor continentale de civilizaţii, unde profundul destin al seminţiilor se va defini în termeni de viaţă şi de moarte, în termeni de sânge viu şi de neant.

Niciuna dintre părţile interesate nu îşi mai pot permite în prezent să ignoreze adevărul fundamental, misterul dogmatic al istoriei universale ajunse astăzi pe linia de trecere a împlinirii sale finale : bătălia pentru dominaţia imperială a lumii, definiţia apocaliptică a istoriei universale sunt una şi celălaltă, deja prezente în dialectica decisivă a vremilor ce vin, şi, ca atare, poartă în ele, devastator şi viu, cifrul secret al destinului nostru cel mai de la urmă.

In ce priveşte marea unitate de destin istoric şi spiritual căreia îi aparţine actuala civilizaţie occidentală, şi pe care aceasta o reprezintă în langajul dogmatic al simbolurilor sale cifrate, în iraţionalitatea abisală a devenirilor sale neştiut liturgice, făuritoare de cultură, de nădejdii vizionare şi de religii din ce în ce mai subterane în raport cu faţadele de abjectă respectabilitate raţionalistă ale societăţii moderne, momentul prezent al civilizaţiei occidentale se recunoaşte el-însuşi, pe faţă, ca un moment de catastrofă totală, momentul însuşi când moartea unităţii sale interioare se împlineşte iremediabil şi se declară ca atare, şi totul fiind acuma despărţenie.

Tragedia despărţeniei Occidentului în cele trei identităţi istorice ale unui aceluiaş mare destin, definindu-se, astăzi, dialectic, împotriva lui însuşi - Statele Unite, Europa, Uniunea Sovietică - dar care, pe linia de sfârşit a istoriei lumii, chemat şi instruit, cum va fi, atuncia, de către misterul împlinirii timpurilor celelalte, va cunoaşte imaculata concepţiune a unor alte începuturi de istorie şi a unei alte istoricităţi universale a propriului său destin, este, din paroxism în paroxism, tragedia însăşi a sfârşitului acestei lumi, concluzia occidentală a istoriei universale.

Despărţenia actuală a Occidentului este marele semn al timpurilor sfârşitului. Ea înseamnă că o concluzie totală şi irevocabilă a istoriei universale este, astăzi, iminentă, şi, ca atare, semnul marelui sfârşit conţine, în el-însuşi, certitudinea absolută, prevestirea şi fapta vie a unui alt început al istoriei şi al lumii.

Intreitul antagonism interior al Occidentului în starea finală a tragediei despărţeniei lui, antagonismul astăzi total şi aparent irevocabil dintre Statele Unite, Europa şi Uniunea Sovietică este, aşa dar,

un semn apocaliptic, o prevestire ontologică a marelui sfârșit al istoriei și al lumii, semnul însuși al prăbușirii Occidentului, care nu mai poate să întârzie, devenită, deja, iminență și fatalitate. Același semn de prăbușire este, însă, și semnul secret, coroana fulguranta a certitudinii salvării noastre ca de dincolo de istorie, ca de dincolo de prăpastiile neființei. "O lume de hulă, o, crai ai mincîunii ! V'am simțit dincolo de stihii înfiorătorul sfârșit. Eu sunt vulturul, vestitorul furtunii, / când voi trece pe cer, timpul s'a împlinit".

Mai aproape încă de un anumit astăzi și de noi, cei de astăzi, dar, totuși, răspunzând unei aceleeași năzuințe abisale de reîntregire ultimă, de reîntregire totală a Occidentului, de restitutio ab integro a pierdutei unități occidentale dintre Statele Unite, Europa și Uniunea Sovietică, se situează și declarația guvernamentală făcută, la 10 noembrie 1965, de către Cancelarul Erhard în fața Parlamentului Federal de la Bonn, și căreia noi înțelegem să-i acordăm toată atențiunea datorită extraordinarei sale importanțe, nu numai politice, dar și ca un fapt de mărturie simptomatică pentru mersul înainte și pentru limpedele chip al adevăratelor semne ale timpurilor.

"Orânduiala cea veche a Europei care a fost - a declarat Cancelarul Erhard, la Bonn, la 10 noembrie 1965 - nu mai corespunde, astăzi, nici spiritului celui nou al vremilor, și nici exigențelor imediate ale veacului nostru. Alianțele particulare, sistemul de tratate și de acorduri pe care s'a bizuit multă vreme așezământul Europei anterioare, au devenit astăzi inoperante, cu totul neîndestulătoare față de situația de fapt a unei lumi în permanentă schimbare.

Astfel, împreună cu Statele Unite și cu Uniunea Sovietică, Marea Europă spre care se îndreaptă, în prezent, toate năzuințelenoastre, trebue să ajungă iarăși - renovată ca din străfundurile puterii sale de viață, și în sine însăși întregită, liberă înlăuntrul adevăratelor sale fruntarii - la locul care în istoria lumii îi aparține dintotdeauna, la locul care îi este hotărît de către înfăptuirile istorice ale națiunilor sale, de către înfăptuirile acestora pe tărâmul spiritului și al culturii universale.

Politica de reîntregire lăuntrică a Europei, deja în lucru, și care privea, pentru un început, proiectul de reorganizare generală a puterilor economiei sale proprii, se găsește,la momentul actual și de la un anumit timp încoace, în prada unei stări de criză totală.

Aceasta nu însemnează, însă - ba dimpotrivă - că Germania Federală nu va face tot ce îi stă în putință pentru a salva și menține ca actual tot ceia ce stăruința Comunităților Europene a izbutit să realizeze până astăzi - a precizat Cancelarul Erhard, și adăugând după aceasta că Germania Federală, fără să aibe a se angaja pe drumurile unui dogmatism închis asupra lui însuși, se găsește, deja, pregatită să considere, cu cea mai extremă atențiune, primejdiile ce se știe că pândesc, astăzi, în drumurile sale înainte, proiectul decisiv al Marei Europe, - care, în concepția marelui om de stat german,privește Europa Totală, pentrucă, după spusele sale, și cu propriile sale cuvinte, Europa este politică, economică și militară - precum și lucrarea europeană deja întreprinsa, și adusă, deja, de către cei cari s'au dăruit spre a-i asuma destinele, până pe ac astă linie avansată a înfăptuirii sale unde ea se găsește, la ora actuală, în pericol de a fi împiedicată să-și urmeze împlinirea".

Important pentru noi este faptul că, în declarația sa fundamentală din 10 noembrie 1965, Cancelarul Erhard, răspunzând, astfel, după cum noi credem a ști, unei cerințe cu mult diferentă, prin secretul provenienței sale și prin dimensiunile spirituale absolut majore ale deciziei pe care această cerință o subînțelege și proiectează, astfel, în "marea istorie" europeană, de nivelul permanent al preocupărilor politice pe care pot să și le mai asume, în prezent, conducătorii vizibili ai destinelor Europei, se oprește pentru a defini, cu cea mai tranșantă și nemijlocită claritate, concepția totală a unei Mari Europe nu în termenii și nici prin dialectica interioară a despărțeniei Occidentului de astăzi, devastat de antagonismul politic al propriilor sale elemente constituționale, redus la neputința totală de către întreitul antagonism al împărțeniei sale dialectice între Statele-Unite, Europa și Uniunea Sovietică, ci, dimpotrivă, ca pre o întoarcere împreună a acestora spre locul întregimei lor fundamentale, care este aceia a Occidentului Total de la urmă, pentrucă, dupa concepția pe care o reprezintă declarația Cancelarului Erhard, problema Marei Europe nu se poate pune decât împreună cu problema reintegrarii acesteia, alături de Statele-Unite și de Uniunea Sovietică, în sânul unității fundamentale de ființă și de destin a Occidentului liberat de fatalitatea despărțeniei sale de astăzi.

Deplasându-ne, acum, de pe planul imediat politic al problemei, care este, totuși, planul declarațiilor analizate de noi, aicia, ale Cancelarului Erhard, și, mai departe încă, liberându-ne, deasemenea, de orice dialectică a întunecărilor sale de astăzi, unitatea de a fi a Occidentului Total ne apare ca fiind încă, în miezul ei cel mai lăuntric, cel mai secret, ca și când ar fi absolut intactă : ontologic, în adâncimile sale ultime, unitatea de a fi a Occidentului este mereu și încă neatinsă în sine, virginalmente neumblată.

Astfel, drumul adevăratei salvări a Occidentului este, mai înainte de oricare altul care ar fi s'o vrea să fie, drumul întoarcerii la unitatea interioară a Occidentului, străjuitoare, aceasta, dincolo de începuturile și de întunecatul sfârșit de despărțenie ale Occidentului vizibil de astăzi, ale Occidentului exterior de care singur ne mai este îngăduit astăzi să ne aprcpiem nemijlocit, ca o neștiută și virginală domnie a Păcii Profunde asupra ei însăși, un nume ale acestei virginale domnii fiind și acela de Regnum Sanctum, drumul adevăratei salvări a Occidentului deschizându-se, spre noi, și spre disperarea cea mai din urmă a năzuințelor noastre de mântuire, ca drumul întoarcerii la centrul ascuns al supraviețuirii acestei domnii în veac, ca drumul interzis al întoarcerii spre miezul viu al unității interioare a Occidentului.

In orice caz, și nu importă până unde ne va mai fi dat încă să fim noi înșine marturii acestei agonii fără grandoare și fără noroc, agonie a Occidentului împărțit dialectic în contra lui însuși, un lucru cel puțin poate fi dat ca absolut sigur : nu depășirea dialectică a neputințelor sale ontologice de astăzi, nu depășirea dialectică a dezastrului despărțeniei, care, neîncetat, reduce la neputință, deși ea însăși absolut neputincioasă, orice tentativă de reîntregire ontologică a pierdutei unități occidentale, ar mai putea risca încă să dea Apusului o ultimă șansă de salvare totală. Ci dimpotrivă. Orice depășire dialectică a dezastrului

despărțeniei occidentale de la urmă îi întârzie, împiedică și deviază acestuia sorocul auto-distrugerii sale, împlinirea sa apocaliptică, slujind, astfel, nu salvarea cea adevărată a Occidentului, ci, sub niște aparențe, poate, uneori mai alinătoare, neagra/sa disoluție în noaptea cea mare a propriilor sale nopți ontologice. Nu depășirea dialectică a despărțeniei occidentale de astăzi, ci, din contră, exasperarea ei ontologică, împingerea antagonismelor interioare ale despărțeniei până la un regim final de auto-distrugere, până la fulgerătura nimicitor de limpede, a supremului său paroxism de ruptură angajând, cu ea, în acea veșnică ruptură a rupturii veșnice, pierzania însăși a pierzaniei, ar mai putea încă să riște o deschidere de salvare a Occidentului spre un dincolo al marilor întunecări de la urmă.

Dacă o "șansă de salvare totală" mai există încă, ea nu poate să fi fost concepută altfel decât ca să prilejuiască integrarea ontologică de la urmă, assomptiunea apocaliptică a celor ce vor fi isbutit să se salveze prin ei înșiși dinlăuntrul spațiilor pierzaniei, sau, mai altfel spus încă, a ceia ce va fi fost predestinat unității vie a întregimei celei mai oculte a Occidentului și, ca atare, ferit ontologic atât de fascinantele uneltiri cât și de exercițiul direct al puterilor pierzaniei, cu o nestrămutată și mereu înnoită dârzenie, de către nevăzutele opreliști ale predestinației, știute fiind, acestea, ca având-și epicentrul puterii lor înafara limitelor fatale, dincolo de umbrele și de scăderile trecerii processionale prin veac a ceia ce, în veac, alăturea de noi, și fiind ca noi toți aicia unde suntem, nu mai este și, ne mai fiind, este ca și cum n'a fost niciodată din veac.

Paradoxul suprem al salvării celei mai de la urmă, venindă, astfel, în spre noi, ca de dincolo de consumarea finală, în gol, a celei mai din urmă posibilități de salvare, face, însă, ca tocmai aceasta, ultima șansă de salvare totală a salvării ea însăși, a salvării ca drum, adevăr și viață - liberă de stăpânirile pierzaniei, ținută să activeze în afară de spațiile despărțeniei occidentale, ea prilejuiește, dupa cum văzurăm, integrarea, assomptiunea miezului intact al vieții Occidentului, a puterilor sale cele mai neștiut pozitive - să aibă a fi, totuși, la acel cuvenit moment, una și aceiași, ontologic, cu "șansa de salvare totala" ce va trebui să se găsească mobilizată, atuncia, atât pentru a provoca, pe față, deschis, în termenii unei strategii de sideratiune integrală, apocaliptică, cât și pentru a înarma și susține, dinlăuntrul spațiilor de existență ale pierzaniei, integrarea și assomptiunea occidentală de la urmă a puterilor negative, a stihiilor abisale de care dispune, astăzi, în miezul însuși al faptei sale de acțiune, dialectica anti-occidentală a marei despărțenii prin care se lucrează și duce la pieire ființa, libertatea și istoria Occidentului.

Ceia ce separă dialectic Statele-Unite, Europa și Uniunea Sovietică este tocmai ce le unește ontologic, și ceia ce le unește, dialectic, pe contul subversiunii mondiale de la urmă, le separă ontologic fața de propriul lor destin de libertate și de salvare.

La momentul salvării de dincolo de orice salvare, atât ființa cât și neființa Occidentului vor fi salvate, deci, total, și una și cealălaltă, și absolut nimic nu se va pierde nici putea rătăci pe vecie din

întregul împlinit al Occidentului Total de la urmă, şansa de salvare a fiinţei tot una fiind cu şansa de salvare a nefiinţei Occidentului, pentrucă, ontologic, nefiinţa Occidentului tot una este, la ieşirea din nopţile ontologice ale acestuia, cu fiinţa Occidentului.

Această situaţie-limită a nuţilor apocaliptice dintre fiinţă şi nefiinţă, dintre lumină şi întuneric, împreunându-se, neştiut, la Occidentul desâmpărţeniei lor totale de la urmă, nu s'a lăsat nicăieri surprinsă, şi nici ontologic prefigurată cu o mai hipnotică, vertiginoasă claritate decât în cărţile interzise, cifrate înlăuntrul textului însuşi al mărturiei lor secrete, ce constituiesc moştenirea eterna a Kabbalei iudaice. Misterul absolut al claritătii absolute este absoluta claritate a propriului său mister absolut.

In "Sepher ha-Zohar", care este Cartea Strălucirii, înfăţişările apocaliptice ale fiinţei şi ale nefiinţei, ale luminii şi ale întunericului primite la curţile de foc ale întregimei totului, la Curtea Veche, prin foc trecută, a Crailor săi de strălucire şi de întunecare, de zi şi de noapte, smerita straje a fiinţei şi a nefiinţei împreunându-se, abisal, în Fapta Insăşi a desâmpărţeniei lor eterne de acolo, de la Faţa Locului, ne sunt astfel arătate :

"Ci Ingerii cei cari înconjoară Tronul Innălţimilor sunt numiţi ca fiind ei înşişi ZILE - cu înţelesul de lumina, de fiinţa - iar cei cari înconjura Tronul Adâncimilor sunt numiţi - cu înţelesul de întuneric, de nefiinţa - ca fiind ei înşişi NOPTI", Zoharul, II, 137 a.

"Siphra di-Tzeniutha", care este Cartea Secretului Ascuns, întredeschide porţile de jar viu al misterului salvării de la urmă a pierzaniei şi al pierzaniei salvării prin care se împlineşte salvarea pierzaniei de la urmă -porţile de jar viu la care se potriveşte în mod absolut pragul avertismentului decisiv al părţii întâia din Siphra di-Tzeniutha, "vai celui care deschide poarta" - înlăuntrul textului cifrat al interpretării sale asupra Genezei, din care se ridică, orbitor de clar, simbolul dogmatic al Assomptiunii Finale, simbolul cifrat al Dogmei Assomptiunii şi al Fulgurantei Coroane pe care Dogma Assomptiunii o poartă în sine, "Fulgens Corona":

" "Sease mii de ani depind de cei Sease de mai înainte, al Saptelea de ce nu este decât al Neclintitei Dreptăţi, şi Totul a fost devastat pentru Douăsprezece ore.

Cel de al Treisprezecelea le va ridica iarăşi, prin Dragostea sa, şi ei vor fi Restabiliţi ca mai înainte, şi Toţi Sease sunt şi rămân".

La ora actuală, şi totul fiind dat mai dinainte ca pierdut, salvarea ea însăşi se află ca pierdută, rătăcitoare în spaţiile dinlăuntru ale pierzaniei, pentrucă acolo unde totul este pierdut s'a pierdut şi salvarea.

Acolo unde totul nu mai este decât pierzanie, salvarea ea însăşi este pierzanie.

Când totul însă este pierdut fără întoarcere, când salvarea pierzaniei nu mai poate să însemne şi nici să fie nimic altceva decât pierzania salvării, pierzania salvării devine, ea însăşi, salvarea pierzaniei.

Ca lumina ce s'a stins să se aprindă iarăşi, ea trebue să se reaprindă în spaţiile interioare ale propriei sale stingeri eterne : totul este aici sau acolo, nimic nu este altundeva.

Nu altfel trebue să fie înţelese lucrurile pe care Generalul de Gaulle le mărturisea, în primăvara lui 1960 - şi, până astăzi, nedesminţite încă - Generalului de Beaufort, care, pe atunci, dirija, la Elysée, casa militară a Preşedintelui celei de a V-a Republici Franceze :

"L'évolution vers le communisme est inéluctable. C'est le sens de l'histoire. Il serait absolument fou de s'y opposer. Cependant, pour arriver à son état actuel, l'U.R.S.S. a du passer par des souffrances indicibles. Cette période de transition, il est possible de l'épargner à la France, à condition que ce soit moi qui instaure le communisme. Je m'unirai à l'Union Soviétique. Ainsi, nous ferons l'Europe de l'Atlantique à l'Oural".

Pe de altă parte, mai există însă şi o mărturie ca aceia pe care, întorcându-se de la Moscova, unde a întovărăşit pe ministrul gaullist al Afacerilor Straine, Couve de Murvielle, André Fontaine se grăbeşte s'o releveze, în "Le Monde" cu data din 17 noembrie 1965, şi care, aparţinând unui foarte înalt demnitar politic al regimului gaullist - mărturie absolut decisivă, pentru cei ce ar putea să ştie despre cine este vorba în ocurenţă, sau în orice caz cel puţin la fel de importantă, la fel de semnificativă ca cea a Generalului de Beaufort - desvălue, ca un fulger în noapte, perspectiva în adâncime a unor certitudini, care, prezente, şi nu fără o anumită precădere, în sânul actualului guvern gaullist de la Paris, contrazice într'un mod total concepţia despre Uniunea Sovietică şi destinele comunismului mondial pe care, după spusele Generalului de Beaufort, şi-o făcuse, în primăvara lui 1960, actualul Preşedinte al Republicii Franceze.

"...le communisme est mourant, que dis-je, il est déjà mort..." a spus înaltul demnitar al Republicii Franceze al cărui nume André Fontaine găseşte ca este cazul sa nu-l citeze.

Contradicţia totală dintre cele două mărturii gaulliste asupra destinelor comunismului mondial mai sus citate nu reprezintă decât o diferenţă de nivel istoric în perspectiva dialectică a vremilor însăşi ale acestei istorii, care pentru noi este şi rămâne, pe linia actuală a propriului nostru destin de libertate şi de salvare, istoria anilor decisivi, marea istorie a confruntării finale a Occidentului cu misterul propriului său destin absolut, cu misterul împlinirii sale absolute. Această confruntare, pentru noi, astăzi, deja iminentă, nu poate să aibe loc decât înlăuntrul spaţiului geopolitic de istorie şi de destin al Europei de Răsărit şi al Sud-Estului european, pentrucă, după dialectica fundamentală a geopoliticei revelate de către Sir Halford Mackinder, astăzi, mai mult ca oricând, şi, de astăzi înainte, din ce în ce mai mult, cine stăpâneşte spaţiul ontologic al Sud-Estului european şi fundaţiunile sale de sprijin şi de manevră, Răsăritul Europei, stăpâneşte lumea şi istoria universală pe pragul concluziei sale cea mai de la urmă.

Diferența de nivel istoric înlăuntrul vremilor împlinirii de la urmă, care opune, dialectic, cele două mărturii gaulliste privitoare la destinele ultime ale comunismului mondial, una și cealălaltă purtând, în ele, stigmatele oculte ale unei certitudini de sfârșit de lume, ale unei aceleași certitudini apocaliptice totale - pentrucă ceia ce le opune dialectic este tocmai ceia ce le face să se identifice ontologic - reprezintă, astăzi, și lucrurile fiind ceia ce sunt, distanța fatală, ultima distanță a marei despărțenii interioare a Occidentului de la urmă, și timpul însuși al ultimei șanse occidentale de salvare.

Ori timpul ultimei șanse occidentale de salvare este timpul prăbușirii Occidentului în prăpastia deschisă a marei sale împărțenii de la urmă, timpul împlinit al marei împliniri, după cum spațiul ontologic al deciziunii finale este, astăzi, în Răsăritul Europei, spațiul defecțiunii totale a comunismului și, în același timp, spațiul supremei sale biruințe dialectice în contra lui însuși.

ALEXANDRU TARNOPOL

(urmează în numărul viitor)

-=-=-=-=-=-

. . . . . .

Periodicul "Der Europäische Osten"a publicat de curând un articol privitor la modalitatea de întocmire a actelor necesare persoanelor ce vor să părăsească România. Mai întâi ele trebuie să prezinte o chitanță de achitarea tuturor impozitelor până la date plecării. Apoi se cere un certificat de bună purtare de la poliție și un altul de bună purtare politică: diverse adeverințe cum că solicitantul nu are nici-o datorie la magazinele de vânzare cu credit, chiar când s'a constatat că nu a cumparat nimic de acolo. Apoi se mai cer declarații de lichidare, că cel care vrea să plece nu a rămas în urmă cu cotizațiile la asigurările sociale. Dacă el lasă în țară membrii ai familiei care primesc pensie, a caror venituri, dupa o lege de stat, sunt complectate cu sume de bani a rudelor mai bine plătite, această "sarcină" către Stat trebuie ca Banca de Stat să certifice candidatului la plecare cum că numerarul de la Cassa de Economii va fi transferat la un cont special de emigranți.

Direcțiunea Muzeului local are sarcina de a controla dacă viitorul emigrant a predat toate obiectele de artă aflătoare în posesiunea sa, inclusiv bijuterii, inele tacâmuri de argint sau argintate, și alte obiecte prețioase de menaj.

Obținerea vizei este un capitol a parte, în care adesea se vorbește despre mai multe ambasade străine. Miliția nu-l lasă pe solicitant să iasă din țară decât numai cu un carnețel sau o agendă cu maximum 15 adrese notate pe ea; iar dacă aceste notițe nu poartă stampila de control a miliției, la trecerea granței sunt confiscate.

x

Editura științifică din R.P.R. a tradus și actualizat lucrarea naturalistului german A.E. BREHM "Viața Animalelor"("Brehm's Tierleben") publicată în trei ediții la Leipzig la sfârșitul secolului trecut.

. . . . . .

AGITAȚII MAGHIARE !

de I. G. M.

ESTE OARE MAREA BRITANIE DISPUSĂ SĂ FACĂ JOCUL CONSPIRAȚIEI SOVIETO-UNGURESTI CONTRA ROMANIEI NATIONAL-COMUNISTE ?

Cine, pe la Londra sau la Paris, a urmărit cu o oarecare atenţiune propaganda Ungurilor aparţinând aşa zisului exil anticomunist maghiar - adică, cel puţin în principiu, aceştia trebuind să fie nişte duşmani de moarte ai regimului comunist de la Budapesta - propagandă care, deodată, ca la un misterios ţignal, s'a trezit mobilizată toată, peste noapte, cu bocancii în picioare şi căştile pe cap, de către tema, eminent budapeştană, a persecuţiilor sălbatice ce i-ar fi dat să îndure, ungurimii din Transilvania, din partea României asupritoare, n'a putut să nu constate că, în mod automat, spazmele acestor activităţi în ungurime coincid mai ales cu deteriorarile intervenite, de vreo doi ani încoace şi din ce în ce mai accentuat, în relaţiile prevalente dintre Bucureşti şi Moscova.

Ce rol şi-a propus să joace Budapesta în această conspiraţie de şantaj tovărăşesc împotriva României nu prea este greu de înţeles.

Dacă situaţia minorităţii maghiare din Transilvania ar fi într' adevăr aşa cum o tot proclamă ungurii din exil, cea mai efectivă şi, în oriee caz, cea mai directă pentru îmbunătăţirea acestor presupuse stări de lucruri, ar fi cea a relaţiunilor directe între Budapesta şi Bucureşti, care există, şi ar trebui să înflorească socialist, de la tovarăşi la tovarăşi, după stilul de legături speciale ce ar trebui să existe între două regimuri de conducere muncitorească, democratică şi aşa şi pe dincolo.

Nici pomeneală. Ba din contră. Şi dacă mahării Partidului şi slugoii lor delegaţi ca să se prefacă, la Budapesta, că ar fi şi ei nişte miniştrii, s'au abţinut - până astăzi - să intervină direct, pe linia de scandal, ba chiar se şi străduesc să-i dea înainte ca şi cum ar ignora manevrele şi agitaţia grupurilor ungureşti din exil, aceasta nu înseamnează câtuşi de puţin că Budapesta ar dezavua, implicit, operaţia în curs. Aceasta înseamnă că rolurile sunt împărţite în cadrul unui plan de acţiune bine ticluit şi pus la cale de către serviciile specializate ale Partidului Comunist de la Budapesta, în sprijinul căruia au sărit nu numai oficinele de agitaţie exterioară la dispoziţia sa în mai toate capitalele apusene, dar şi majoritatea aşa zisului exil anticomunist maghiar.

De unde, dacă lucrurile nu ne-ar sări singure în ochi, s'ar putea cel puţin deduce că obiectivele ultime ale operaţiei în curs nu prea au nimic de a face cu cele mărturisite pe faţă, şi pe care exilul anticomunist maghiar a primit însărcinaţiunea să le strige spre cele patru vânturi ale marilor democraţii din Apus - se zice, se dă să se înţeleagă, se străduieşte pe toate căile că ungurimea n'ar vrea decât să informeze aşa zisa opinie publică mondială de o anumită stare de lucruri existentă, astăzi, dupa ei cel puţin, în România şi aceasta spre a determina, astfel, o schimbare în atitudinea guvernului de la Bucureşti, căruia i se cere, democratic, nu numai să respecte drepturile toate, ba

să mai şi îngrijească, părinteşte, de privilegiile minorităţii maghiare anti-româneşti din Transilvania - obiectivele esenţiale, de fond, ale campaniei sovieto-ungureşti de agitaţie conspirativă în contra Bucureştiului, şi căreia minoritatea maghiară din România îi serveşte exclusiv drept carne de tun, urmărind, în realitate, să monteze un aparat exterior de şantaj şi de intimidare politică dirijat în contra României şi destinat, în modul cel mai exclusiv, să contracareze şi să mai potolească velităţile de independenţă economică ale naţional-comunismului românesc faţă de blocul comunist în general şi de Uniunea Sovietică mai ales.

Împrumutându-şi curveşte presupusele sale necazuri transilvane strategiilor politice ale Moscovei, Madam Budapesta îşi are socotelile ei : e momentul nimerit, şi poate, cine ştie, prilejul cel din urmă pentru promovarea internaţională a pretenţiilor cu pană la pălărie pe care ungurimea le nutreşte încă asupra Transilvaniei, o nemaiauzită pleaşcă la îndemâna părţii interesate, funebru, în a readuce pe tapet o chestie altfel de mult moartă şi îngropată, şi cu toate parastasele făcute.

Puteau deştepţii de la Budapesta să nu se arunce pe ocazie ? Nu puteau.

Toate aceste manevre peşteşti şi micuţe tertipuri maghiare au, în realitate, cel puţin un merit, pe care nu prea e cazul să-l neglijăm. Tot făcând şi dregând, Budapesta a sfârşit prin a ne atrage atenţiunea asupra gradului extrem de avansat al cârdăşiei subterane din astăzi fostele victime ale Revoluţiei anti-comuniste ungureşti din noembrie 1956 şi mult înjuraţii lor călăi sovietici de pe atuncia. Aşa se adună şacalii ca să vâneze în haitic. Aşa,la rândul lor, fii de curvă ajung s'o vândă şi pe măsa.

Ceia ce ne mira însă ceva mai abitir, este atitudinea de aprobare tacită - poţi să-i spui altfel - şi în orice caz de duioasă încurajare pe care încep să se cam sprijine, şi poate mai ales la Londra, agitaţiile ungurimii năucite de ocazia pe care i-a oferit-o Moscova, şi uitând cu totul că la asemenea mişeleşti repezeli la înghesuială mai sunt şi anumite luări pe la spate, după cum o spune învaţătura artelor marţiale şi a scris-o probabil şi Clausewitz.

Ce şi-a închipuit Budapesta că ar putea să scoată la repezeală din toată această confruntare de specialişti la drum de seară, precum şi unde bate Moscova iapa ca să priceapă şeaua, sunt lucruri de cea mai limpede evidenţă.

Cum s'o fi nimerit însă Marea Britanie în aceasta bella combinazione a cârdăşiilor sovieto-ungureţi la lada cu gunoi, ne apare, în schimb, ca imposibil de înţeles. Pentru moment, misterul e ca de nepătruns. O să ne mai gândim.

Faptul este ca postul de Radio BBC - în seriile sale de mare audienţă, intitulate "home service" - s'a găsit transmiţând, în zilele de 20, 21 şi 22 octombrie ale acestui an, o serie de reportagii politice privitoare la situaţia aşa ziselor persecuţii româneşti împotriva minorităţii maghiare din Transilvania.

Aceste instructive piese de antologie au fost nu numai redijate, dar şi citite, cu gura ei, la microfon, de către o unguroaică, născută Weise, pur şi simplu, şi devenită, ceva mai târziu şi pe baza unei interesante căsătorii, Lady Listowel şi nevastă de Lord englez.

In urma unei pretinse vizite de plăcere, întreprinse, în România, de către fosta noastră vecinică şi astăzi Lady Listowel prin injecţiune directă, precum îi este şi Rolls-Royceul, această distinsă colaboratoare a BBC-ului a fost fulgerata pe loc de vocaţia de a se sacrifica pentru mărturia adevărului cu orice preţ, apucându-se astfel să descrie - în termeni de tragedie greacă, dupa cum s'ar zice - toată scara suferinţelor şi a sălbaticei asupriri sub care dă în genunchi, astăzi, mult obidita minoritate maghiară din Transilvania.

Luându-ne şi noi după cele afirmate de Lady Listowel - prefăcătorie exclusiv retorică din partea noastră - ar trebui să credem că ungurimea din Transilvania nu are şcoli maghiare de nici un fel, ca să nu mai vorbim despre ceia ce s'ar numi o absenţă universitară totală, că, în mod cu totul contratiu celor ce se pare că se întâmplă la Budapesta, unde guvernul lui Kadar geme de miniştrii luaţi, direct, din sânul comunităţilor înfloritoare ale românilor din ţara ungurească, nici un reprezentant al minorităţii maghiare din Transilvania n'a fost invitat la Bucureşti ca să fie făcut ministru, şi nici adus într'un post de conducere - în afară, bine înţeles, de cazul cu totul particular al Forţelor de Securitate, tărâm de privilegiu aproape exclusiv rezervat ungurilor noştrii, dar, cum ar zice răposatul Gheorghiu-Dej, cu o floare nu se face primăvara - sau, şi last but not least, că ungurimea transilvană s'ae găsi exclusă de la orice participare în viaţa progresului industrial şi economic al ţării lor de surghiunită găzduială.

Ţi se face părul maciucă în cap. Noi să fim aştia ? E o adevarată tragedie în comparaţie cu drepturile şi privilegiile - de ne-ar putea auzi, săracii de ei - de care se bucura zdrobitoarea majoritate românească sub regimul nu prea îndepărtat al dominaţiei ungureşti din Transilvania.

Că din ce în ce mai distinsa, pentru ale noastre luări aminte, Lady Listowel, se resimte pe cale naturală şi regretă, cu diferite langori maghiare, dispariţia grofilor sprintenei şi latifundiile lor apuse, că deplânge absenţa jandarmilor unguri care protejau, cu baioneta la armă, privilegiile minorităţii maghiare din Transilvania în era de progres şi de libertate democratică ce bântuiau cu furie, pe acolo, mai înainte de întâiul războiu mondial, ar fi oarecum lipsit de elegaţă, din partea noastră, să ne arătăm miraţi, şi nici că ne prea mirăm noi de astea.

Un asemenea caraghiozlâc de ipocrizie sau de cretinism total, dacă nu ne mirăm peste cele obişnuite, ne jenează, totuşi, în simţul celei mai elementare decenţe şi demnităţi omeneşti.

Ce ne este cu adevarat întristător, şi ne decepţionează într'un mod ceva mai deosebit, este, însă, faptul că postul de Radio BBC din Londra se poate dedà la asemenea dubioase activităţi de provocaţiine, şi aceasta cu toată uşurinţa inocenţelor târzii şi exhibiţioniste ale unei Lady de sânge, dar mai tomnatică, scăpându-se cu junele-i şofer şi rumen unguraş, cam pe la ora prânzului - ori e, ori nu mai e - şi direct pe gazonul, discret şi elegant, old fashioned, care se întinde în faţa mansionului său de rezidenţă.

Cu toţii ştim că BBC-ul este, într'adevăr, o instituţie autonomă, şi, ca atare, cu ceva mai multe şanse de independenţă decât altele.

Cu toţii, deasemenea, ştim însă că răspândirea, pe calea undelor, a unor opinii ce riscă în modul cel mai evident să afecteze relaţiile Marei Britanii cu străinătatea nu este autorizată decât cu un prealabil, şi, de obiceiu, extrem de judicios aferim din partea Foreign Office-ului. S'o mai fi întâmplat ceva pe acolo ?

Intrebare finală : Ce anume speră să realizeze sau să nu realizeze Londra, încurajând, astfel, pe faţă, şi aducând apa la moară unei campanii de agitaţie subversivă de dimensiuni internaţionale, telecomandată de Moscova, şi care, dacă, într'adevăr, şi-ar atinge obiectivele sale decisive, riscă, ineluctabil, să provoace, în Estul Europei, cele mai tragice răsturnări de situaţie, o învălmăşeală din care s'ar putea să iasă, cu puţin noroc, până şi prilejurile de a se trece, ca de la una la alta şi în modul cel mai direct, de la mocnelile subterane de astăzi la stadiul unei vâlvătăi fără oprire, la stadiul unei deflagraţiuni în serie care, odată deslanţuite, ar putea să ducă la cele mai imprevizibile, la cele mai tragice repercusiuni de ordin mondial ?

I.G.M.

-=-=-=-=-=-

. . . . . .

NOI AMANUNTE ASUPRA HIDROCENTRALEI DE LA PORTILE DE FIER

Barajul se construeşte între satul iugoslav Sip şi cel românesc Gura Văii; pe culmea barajului va circula o autostradă şi o linie de cale ferată. Debitul de apă instalat (ce va trece prin turbine) va fi de 8.500 metri cubi pe secundă. Cele două uzine hidroelectrice vor avea o putere instalată de două milioane KW. Uzina românească se va numi "Porţile de Fier", iar cea iugoslavă "Djerdap", iar fiecare va fi echipată cu 6 turbine. Ambele vor produce mai mult curent electric decât toată Iugoslavia în anul 1963.

Lacul artificial se va întinde cu 132 până la 250 Km. înaintea barajului, servind agriculturii ca rezervor pentru irigaţii. Cum prin aceasta, nivelul Dunării se va ridica până departe, la Belgrad, pe ambele maluri se vor construi 80 Km. de baraje; mai înalte cu 91cm ca terenul natural, prevazându-se şi canaluri deversoare cu un debit de 45,5 m.c./sec. Prin inundarea apei lacului artificial, peste 26.000 de oameni vor fi evacuaţi - în Iugoslavia 2.000 ha., cuprinzând satele Sip, Tekija, Golubinije, Mosna şi Donje Mihailovici - complect acoperite de apă, - iar în România 3.560 ha. şi localităţile Orşova, Ogradena şi Sviniţa. O nouă Orşovă se va reconstrui pe o platformă ceva mai sus de amplasamentul ei actual. Diverse străzi, căi ferate şi linii telefonice vor trebui mutate sau reconstruite. Chiar şi celebra "Tablă a lui Traian" va trebui smulsă din stâncă şi aşezată mai departe.

x

In domeniul îngrijirii medicale mai sunt încă multe de făcut - scrie ziarul "NEUER WEG" într'un interesant articol de fond. Unele sfaturi populare, mai ales la sate, sunt înclinate să lase în sarcina secţiunilor de igiena şi a medicilor şefi, toată grija pentru tratamentul medical al populaţiei. Aceasta, deşi e datoria Sfaturilor populare de a folosi cunoaşterea locală a situaţiei medicale. In primul rând trebuiesc create locuinţe şi condiţii corespunzătoare pentru cadrele medicale. Cum însă Sfaturile populare nu acordă întotdeauna atenţia necesară acestei probleme, cadrele medicale sunt deseori obligate să facă naveta zilnică între sat şi oraş.

EPIGRAME

de I. BRAILEANU

BURGHEZ ŢĂRĂNIST

Mai burghez în "ţărănie"
Decât răposatul Tacke,
Vişoianu vrea să fie
Ţărănist ca Mihalache !

xxx

"BETTER DEAD THAN RED"

Ferm convins că "liberează"
Poporul din Vietnam,
S.U.A. îl anihilează
Cu gaze şi cu naplam !

xxx

IN VINO VERITAS

Cânt, dacă nu sunt "pilit",
Ca tenorul răguşit.
Insă când beau un pahar
Din cel vechiu de Mufatlar
Cânt, cum a cântat La Scala
Gigli şi Maria Calla !

xxx

PARADIS INFERNAL ?

Să combată concurenţa
Lipsei de confort modern,
Ce-o oferă existenţa
Atmosferei din Infern,
Satana a instalat
Aer condiţionat !

MIHAI CEL DIŞTEPT

Mihaiţă sinecură
Nu e prost ca nătăfleaţă !
"Para" ce-i căzu în gură
Nu-i din aia mălăeaţă.

IN TRADECERE

Nene Nae eşti greşit
Şi LAROUSSE o dovedeşte :
"CRAIUL" de la Răsărit
La Paris se chiamă PEŞTE

"ANOTÎMPIE" POETICĂ

Inspirat de o batoză
Şi de poama razachie
Radu Gyr cântă în proza
Tot ce creşte pe câmpie :
. . . . . .
Dovlecei, praz şi tomate,
Iepuri şi vite cornute,
Pătlăgele împănate
Şi ciuperci umplute !

DE AMĂGIRE NATIONALĂ
în materie de "pescuire"

O probează rezultatul :
"PESCARUL" nostru renumit
N-a câştigat CAMPIONATUL
MONDIAL DE PESCUIT !!!

I. BRAILEANU

NOTE

O reprezentanţă a parlamentului danez a vizitat România.

x

Societatea belgiană "Bell Telephone Company" a obţinut o mare comandă de material telefonic din partea autorităţilor române.

x

România va furniza echipamentul industrial şi specialiştii necesari pentru montarea şi punerea în funcţiune a unei fabrici de acid sulfuric în Egipt.

x

Dnii John C. COMAN, Presedintele General al Uniunii şi Ligii şi Petru LUCACI, directorul ziarului "AMERICA" au vizitat redacţia şi atelierele gazetei "Solia", publicată de Episcopia Ortodoxă Română din Statele Unite şi Canada, fiind primiţi de Părintele GRATIAN RADU, noul administrator al acestui organ religios.

x

In cursul unei recepţii intime ce a avut loc în saloanele Ambasadei României la Paris, în prezenţa dlui Miron Niculescu, directorul Institutului de Cercetări matematice din Bucureşti şi membru în prezidiumul Academiei Reperiste, ambasadorul Victor Dimitriu a remis recent diploma şi insignele de membru de onoare a Academiei D-lor Louis de Broglie, Jerôme Carcopino, Arnaud Denjov, Paul Henri, Ernest Labrousse, Paul Montel, A. Lacassagne, Marcel Prenant, Jean Orcel, Louis Néel, Jean Roche şi Henri Villat.

x

Profitând de o ceaţa deasa, şapte cetaţeni ai Germaniei de Rasarit s'au refugiat recent în Saxa de Jos, dupa ce au strabatut fara incidente linia de demarcaţie şi câmpurile minate. Aceşti refugiaţi sunt în vârsta de 15 la 24 de ani.

x

In Banat, ca şi în restul ţarii, recoltacde tutun de anul trecut a fost satisfacatoare. Colhozurile şi sovhozurile din raionul Arad au livrat ele singure 300 de tone (contractate). Anul acesta, alte colhozuri au trecut la introducerea culturii de tutun, de unde aşteapta un frumos câştig net pentru membrii lor. In colhozul din Becicherecul Mic exista actualmente peste 40.000"fire". Foile recoltate au fost trimise fabricii de ţigari din Timişoara.

x

La Muzeul de Istorie Naturala "Grigore Antipa" din Bucureşti se găseşte scheletul unui "Dinotherium gigantissimum - exemplar unic în lume - masurând 4,5 metri înalţime şi aparţinând unui ani al din finele epocei terţiare şi începutul celeu cuartenare.

La acelaş Muzeu putem vedea de asemeni scheletul complect - unul din cele doua sau trei exemplare ce exista în lume - aparţinând unui porumbel gi antic, a carui speţie a disparut de mult.

-=-=-=-=-

Rédacteur en chef de la Publication
Constantin ARSENE
Rédactrice Responsable
VELLA ELIADIS
Ronéotype aux Ed. ESSOR - 75 rue de Flandres
PARIS 19-ème

PACHETE PENTRU ROMANIA
CU TAXELE DE VAMĂ PLATITE LA EXPEDIERE

Adresaţi-va : T A Z A B & Co. LTD. 22 ROLAND GARDENS, LONDON S W 7
ENGLAND

-=-=-=-=-=-=-=-=-=

- PACHETE STANDARD ECONOMICE
- O SERIE DE STOFE DE LANA ENGLEZE DE CALITATE SUPERIOARA
- IMBRACAMINTE DE GATA
- RUFARIE DE CORP etc.

CATALOG SI MOSTRE GRATUIT LA CERERE

-=-=-=-=-=-=-=

SPECIALITES ORIENTALES FERME LE MERCREDI

RESTAURANT FRANCO-ROUMAIN
SINAIA

56 rue Sainte Anne
P A R I S 2°
Tél. RIC. 15 - 28

Métro : OPERA - QUATRE SEPTEMBRE - BOURSE - RICHELIEU DROUOT

-=-=-=-=-=-=-=-

Rédacteur en chef de la Publication
Constantin ARSENE
Rédactrice Responsable :
VELLA ELIADIS
Ronéotypé aux Ed. ESSOR 75 rue de Flandres
PARIS 19-e

REPUBLIQUE FRANÇAISE
AMIENS